

HOMMAGE

Aziz Rahmani, un Algérien dans l'espace

Il a fait le tour du monde. Enfin presque ! Et de ce bas monde, il a fait le tour de la question. Ne lui restait que de réaliser un rêve. Un rêve de l'enfant qu'il était à 70 ans. Adeptes de Picasso, il a fait sienne la philosophie de l'artiste : «Il faut beaucoup de temps pour devenir jeune.» Il investira alors, ses milliards... d'idées pour réaliser ce qu'il appelle «le voyage de ma vie». Il traversa les frontières de la wilaya de Constantine jusqu'à Aïn M'lila, laquelle comme Baïkonour, allait lui servir de rampe de lancement, pour «son» voyage dans l'espace. Là-bas, il subira les tests d'usage et il fut, lui, le roi de la petite reine, retenu à l'insu de son plein gré, comme il aimait en plaisanter. Les tests médicaux effectués par d'éminents spécialistes le plaçaient en position pour cette énième aventure qu'il ne rechignait pas à effectuer. Koh Lanta à côté, c'était de la rigolade ! Une seule chose l'intriguait, lui qui savait plus que quiconque que l'habit ne faisait pas le moine : la combinaison de spationaute immaculée, mais dont la forme ne permettait, selon lui, ni d'atterrir ni d'amerrir et encore moins d'alunir. Peu grincheux, il fera contre mauvais goût, bon alibi, et se laisse enfilier «la

chose». Le lancement fut plusieurs fois retardé pour cause de mauvaise météo et c'est donc mercredi dernier que le ciel fit grâce de sa clémence et mit tous les voyants au vert pour autoriser le grand départ. Le décompte établi avec une précision d'horloge suisse, il sera au rendez-vous, comme jamais il ne l'avait été auparavant. Le décollage se fera dans les temps requis, créant l'admiration des techniciens devant tant de courage et de détermination.

En quittant l'atmosphère, son regard s'attarda sur tant et tant de satellites qui gravitaient autour de la Terre. Il s'est même laissé prendre à croire qu'il refaisait le chemin inverse en passant par la célèbre ferraille de Guettar El Aïch à quelques encablures de sa maison. Il s'est d'ailleurs retrouvé à guetter Farès son fils et sa moitié qu'il appelait affectueusement Guermia. Mais ce n'était qu'une impression !

Arrivé là où le carburant lui permettait de finir son voyage, il vit un village comme ceux qu'on voit sur les jeux vidéo. Un lieu presque virtuel, où «les autochtones» évoluaient en apesanteur. Il fit un tour de reconnaissance, trouva ses repères et tel John Wayne, fracassa la porte à double battant du

«Paradise», bondé de monde. Et pour s'annoncer comme lui seul sait le faire, il déclamera : «Vous connaissez la dernière ?» Devant tant de personnes et personnages ébahis, il répondra sans laisser de temps à quiconque de réagir : «C'est un dernier, et c'est moi !» De la foule hilare, il reconnaîtra le gloussement saccadé de Salim Mosbah, auprès duquel il s'attablait. Les présentations furent très vite faites. Il y avait Kateb Yacine, Karl Marx et Staline qui refaisaient le monde. Susplicieux, alerte et averti, il ne comprenait pas comment Staline pouvait parler de la révolution d'Octobre alors qu'il était mort avant 88 !

Comme d'ailleurs, quelques années plus tôt, il cherchait où était le piège quand il découvrit que les États-Unis faisaient partie de l'OTAN !!!

Salim Mosbah, quelque peu intrigué par le «débarquement» de son compagnon de route, osera la question fatidique : «On ne t'attendait pas de si tôt, pourquoi tu es là ?»

Notre spationaute lui répondra sans hésitation : «Nous sommes en 2012 au cas où tu l'aurais oublié, et je suis en mission journalistique pour faire des avant-papiers sur les

visites officielles annoncées de nos gouvernants et couvrir en même temps une rencontre au sommet de la Ligue arabe. D'ailleurs, Kadhafi est déjà là, Ben Ali et Moubarak ne vont pas tarder, Saleh et El Assad sont sur la liste d'attente et je ne te parle pas de la vedette de ce sommet.» Salim Mosbah glisse un mot à l'oreille de Kateb Yacine, et c'est ainsi que derrière un écran de fumée déboula Issiakhem en colère : «C'est pas ici que ça se passe, il faut aller en face et sans accréditation. En face du «Paradise» il y avait «Le Céleste» ! Déformation professionnelle ou sens du devoir aiguisé, il ne se fit pas prier pour déflorer l'en face. Grosse stupéfaction : Hitler, la Torah à la main, conversait avec Ben Laden buvant des passages de la Bible «Une gaâda» trop sérieuse pour notre spationaute qui lança une boutade à la troisième occupante de la table. D'une tape dans le dos, il apostropha Golda Meir «Alors ça gaze !» et s'en alla dans un fou rire, qui le fit immédiatement rejoindre «Le Paradise» où le sens de l'humour est plus coloré. D'ailleurs, il y fera une rencontre qui le laissera coi. Eh, oui ! comme quoi il ne faut pas désespérer. Steve Jobs himself l'initiera à internet et lui ouvrira un

compte Facebook sur Skynews, il se fera plein d'amis ; son père, sa mère, ses frères et sœurs, ses amis,... avec lesquels il a appris à tchater et réappris à communiquer. Il a récupéré le retard et appris à dire tous les «je t'aime» qu'il avait omis, voire négligé de dire. D'ailleurs, depuis jeudi, au cimetière d'El-Khroub, Aziz Rahmani, cruciverbiste avéré et verbi-cruciste de talent, laissait deux définitions et des cases à remplir : la première, en onze lettres ! «Pied-de-nez à la vie», la seconde en dix lettres «leurs larmes ne valent pas leur cuir».

Sur la grille, la lettre «C» de renaissance en verticale correspondait à «crocodiles» en horizontale. Tout cela pour dire que les reptiliens vivent à l'horizontale et que Aziz voyage à la verticale.

A mon ami, mon maître, celui qui m'a fait découvrir et intégrer la presse, plus qu'un hommage, je dis simplement : dommage que tu partes si tôt ! Connaissant ton humour, je suis certain que dans le cimetière où tu es, tes voisins doivent se dire que tu «tombes» bien ! Depuis jeudi, la mort n'est plus ce qu'elle était.

Place aux pleureuses !!!!

Chaouki Mechakra,
journaliste

DÉCLARATION DU PLD

Un front de patriotes et de démocrates pour faire barrage à l'échéance macabre de mai 2012

Depuis une année, la situation au Moyen-Orient et en Afrique du Nord s'est considérablement dégradée au plan politique et a sérieusement plombé les espoirs de liberté et d'ouverture des peuples à la modernité.

Ainsi, en Tunisie, le parti Ennahda remporte les élections constitutantes du 23 octobre 2011 et obtient 90 des 217 sièges de l'Assemblée avec plus de 40% des suffrages.

Au Maroc, avec plus d'un siège sur quatre, les islamistes du Parti pour la justice et le développement sont les vainqueurs des législatives du 25 novembre 2011 et depuis, pour la première fois de son histoire, le gouvernement marocain a un Premier ministre islamiste.

Les élections législatives en Égypte, quant à elles, ont été un véritable raz-de-marée puisque à eux seuls les islamistes détiennent près de... 70 % des sièges du Parlement !

Les islamistes, forts de soutiens politiques décisifs et de moyens financiers sans précédent, sont sortis du bois et confisqué « démocratiquement » la majorité des suffrages là où des « élections » se sont tenues.

1- Ne pas capituler face aux ennemis de la démocratie !

En Algérie, si la mouvance islamiste n'a pas encore en main toutes les clefs du pouvoir, le tsunami islamiste risque d'emporter le pays par la brèche électorale si le pouvoir s'obstine à maintenir les échéances des élections législatives de mai prochain. Celui-ci sait pourtant qu'une telle aventure électoraliste a coûté des dizaines de milliers de victimes et ruiné l'infrastructure économique du pays. Seuls le coup d'arrêt à un processus électoral suicidaire vingt ans plus tôt et les immenses sacrifices des forces patriotiques et démocratiques ont permis à l'Algérie de ne pas abdiquer face à l'islamisme armé.

Aujourd'hui, les apprentis sorciers du pouvoir font fi de l'Histoire et serinent un discours rassurant. Il semblerait même qu'ils songent à recycler de vieux chevaux de retour sant'egidiots pour réactualiser le contrat de la trahison du 13 janvier 1995 conclu entre le FLN, le FIS et le FFS. Ils jouent sur le mensonge pour se faire passer aux yeux du peuple pour les champions et les précurseurs du changement et agitent l'épouvantail de la peur pour apparaître comme les sauveurs de la République. Tout indique qu'ils sont déjà en campagne pour rameuter le maximum de voix sur leurs candidats.

Les premières passes d'arme sur la scène politique montrent à l'envi que la classe politique aussi ne tire pas les leçons du passé et semble s'acheminer sans état d'âme vers les urnes, à l'instar du FFS, de l'UDR, des Rahabi et consorts.

Pourtant, les élections en Algérie ont toujours été un simulacre. Elles n'ont en fait servi au pouvoir en place qu'à maquiller une dictature pour conforter une image «démocratique» à l'extérieur et se donner d'autre part toute la garantie de manœuvre à l'intérieur pour y imposer ses choix.

Mais pourra-t-il faire face au rouleau compresseur islamiste auquel la dynamique du succès électoral assure une marche triomphale inexorable ? Autrement dit, pourra-t-il manipuler les chiffres à sa guise comme dans les scrutins précédents ? L'escroquerie des voix et le bourrage des urnes, pourront-ils se faire dans les mêmes proportions pour assurer le rapport de force dont a besoin le système pour perdurer ?

2- Les élections de mai : un engrenage suicidaire !

Des voix désespérées s'élèvent de l'intérieur même du pouvoir pour fustiger l'abstention qui se profile, qui risque de réduire considérablement le tripatouillage des voix et de chambarder les quotas préétablis.

Au plan politique, la «majorité» présidentielle a l'air de se fissurer. Après avoir tiré profit de tous les dividendes du pouvoir, les islamistes se démarquent de plus en plus de celui-ci dans la perspective de constituer à eux seuls les majorités de demain et, fait inédit, l'Algérie est désormais dans les mâchoires islamistes de l'état maghrébin.

Le nouveau contexte régional pousse à l'inquiétude et rejaillit sur la sécurité intérieure du pays. Les frontières sont plus poreuses au trafic des armes, à l'infiltration terroriste et l'Aqmi a fait du Sahel une base arrière terroriste redoutable. La mobilité et les capacités de nuisance du terrorisme islamiste sont telles que ses commandos agissent sans embarras aux quatre coins du territoire et sont à même de mener des opérations spectaculaires : dans la région de Tindouf, trois étrangers sont enlevés dans un camp de réfugiés sahraouis tandis qu'à la frontière libyenne, le wali d'Illizi en personne est kidnappé dans une zone ultra-sécurisée. Ce dernier est libéré 24 heures plus tard sans que l'on sache à quel prix a été obtenue

sa libération. Par contre, des centaines de citoyens ont été kidnappés au cours de l'année 2011 sans que le pouvoir ait investi le moindre effort dans leur libération.

Mais ce qui est nouveau sur la scène politique, c'est le zèle que manifeste l'Occident, notamment les États-Unis et la France, ses alliés historiques : la Turquie, l'Arabie saoudite et, dans le lot, un nouveau mercenaire particulièrement actif et agressif, le Qatar, dans la tentative de soumettre tous les pays arabes aux fourches caudines de l'islamisme «modéré». Mieux encore, l'organisme français d'assurance (Coface) s'est converti à l'expertise politique et parie carrément sur la victoire du FLN aux futures «élections» législatives. D'où tient-il cette indiscrétion ? En tout cas, d'aucuns s'interrogent sur ce qui a bien pu le pousser à gonfler la note sécuritaire de la bonne élève et ce, en flagrante contradiction avec l'état réel du pays, qu'est devenue à ses yeux l'Algérie.

Dans une situation politique aussi délétère et dangereuse, faudrait-il que les démocrates s'engagent dans un processus qui risque d'assombrir durablement l'horizon démocratique du pays ? A-t-on le droit de se hasarder dans un engrenage suicidaire et jouer le va-tout du pays à la roulette russe ?

Le combat solitaire et le black-out des années 90 ont ébranlé le pays mais ne l'ont pas mis à genoux. L'Algérie a fait sa traversée du désert en subissant une des étapes les plus cruciales de son existence sans faillir à l'objectif principal : tenir en échec l'islamisme armé. Cette victoire lui a été confisquée par ceux-là mêmes qui l'ont entraînée dans cette souillure infâme que sont la «Réconciliation nationale» et la «Concorde civile» et qui, aujourd'hui, font allégeance aux nouveaux maîtres de l'heure : les émirs du Qatar et de la Tunisie, après avoir largement ouvert l'échiquier politique algérien à l'islamisme.

3- Résister, c'est construire un front républicain et démocratique

Les réformes proposées par le pouvoir articulent clairement une tactique politique au souci de préserver le compromis islamo-conservateur. Elles s'inscrivent dans le refus d'une sécularisation du pays et illustrent, en dernier ressort, le caractère profondément anti-démocratique d'une démarche qui nie les valeurs de liberté et d'égalité.

Saignée par les vampires de l'islamisme politique et une mafia vautrée dans la corruption et l'incurie, l'Algérie n'en peut plus de voir s'éloigner les échéances du redressement et n'aspire qu'à la paix et à la construction de l'Etat de droit.

La démocratie n'est ni une partie de poker, ni un saut dans l'inconnu mais elle s'arc-boute sur un socle de valeurs universelles que les islamo-conservateurs n'ont pas en odeur de sainteté. A partir de quel seuil du pire va-t-on commencer à réfléchir à l'avenir du pays et cesser enfin de jouer avec le feu d'élections biaisées ?

La démocratie ne se construit pas avec ses fossoyeurs. C'est pourquoi, briser le cercle vicieux dans lequel on veut enfermer les Algériens devient un impératif car le système n'est pas une fatalité.

Au plus fort du terrorisme, dans un sursaut salutaire d'union sacrée, les Algériennes et Algériens ont su passer sous silence toute leur mal-vie et puiser dans leurs dernières ressources de résistance pour permettre à la puissance publique de casser la déferlante islamiste. Aujourd'hui, l'urgence est de sceller l'union la plus forte pour faire barrage à l'échéance macabre de mai 2012. Respectueux des fondements de l'Etat de droit, nous ne sommes pas contre le principe des élections mais nous ne signerons pas un chèque en blanc à ceux qui les ont profilées pour se reproduire ad vitam aeternam et à ceux qui s'en servent comme ruse pour tuer dans l'œuf le projet démocratique.

L'heure est au combat dont l'épicentre est le projet de société moderne par lequel les individus, quels que soient leur sexe et leur origine sociale, sont des citoyens libres et égaux. C'est pourquoi s'impose la nécessité de constituer un très large front de forces patriotiques acquises à l'idéal de la modernité et de la démocratie pour s'opposer aux «élections» de mai 2012 et travailler avec l'ensemble des forces vives du pays : les travailleur(se)s, les citoyen(ne)s, les jeunes, les cadres du pays, les artistes, les intellectuel(le)s, à la mise en œuvre d'une transition républicaine. De ce point de vue, la plate-forme de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie (CNCD) peut être une base de départ pour relancer la dynamique de la convergence de toutes les forces démocratiques.

Le Bureau national du PLD